

CALACIURA Giosuè, *Borgo Vecchio* (Sellerio, 2017, 130 p.)

L'auteur naît en 1960 à Palerme. Son premier roman *Malacarne* paraît en 1998, celui-ci en 2017.

Borgo Vecchio est un quartier de Palerme bordé d'un côté par la mer et de l'autre côté par la ville avec ses commerces, ses bourgeois et sa police. Les policiers contrôlent les entrées et les sorties du quartier mais n'y entrent jamais.

Là vivent Mimmo (diminutif de Domenico) et Cristofaro. Ils sont amis, presque frères, compagnons d'école et complices dans les sorties nocturnes. Mimmo est le fils d'un charcutier qui trompe ses clients en s'arrangeant avec la balance et Cristoforo subit la violence d'un père qui retourne chaque jour chez lui avec sa caisse de bière. Il y a aussi Carmela, la prostituée, et sa fille, Céleste. Céleste passe son temps dehors pendant que sa mère reçoit ses clients. Elle se promène sur un cheval amené un jour par le père de Mimmo. Mimmo aime Céleste en secret et raconte sa vie au cheval, Nana, tout en s'occupant de lui. Enfin il y a Toto, le braqueur qui garde son pistolet dans sa chaussette parce que, dit-il, « c'est plus difficile de s'en servir ». Toto voudrait épouser Carmela et devenir ainsi le père de Céleste.

Le soir, Toto et ses comparses se séparent en deux groupes, ceux qui ont un revolver et ceux qui ont un couteau, et ils vont accomplir leurs méfaits.

Le livre est divisé en 7 chapitres ; dans les derniers chapitres apparaît un traître qui va jouer un rôle important dans l'histoire. C'est un monde de violence et de pauvreté.

Je n'ai pas pris de plaisir à lire ce livre : les diverses scènes sont racontées avec de nombreux détails mais le vocabulaire est difficile, les phrases sont longues (parfois une douzaine de lignes), et je n'ai pas toujours tout compris. J'ai survolé l'histoire et mes connaissances de l'italien ne me permettent pas de donner un avis sur le style et l'écriture de ce livre.



Colette DOMERGUE
Juin 2018